

a eu, venaient des protestants. Notre esprit de tolérance, poussé trop souvent jusqu'à l'extrême, ne nous a rapporté que mépris et ingratitude, ne nous a concilié personne. Les protestants bien-nés n'auraient pas besoin de ces concessions pour nous estimer et vivre en bons termes avec nous ; quant aux autres, rien n'apaisera jamais leur fanatisme. Plus nous concédons, au contraire, plus ils se montreront impudents.

Ils ont la haine de ce qui est catholique comme le gouvernement maçonnique de la France, qui, loin d'entrer dans la voie de l'apaisement, se fait de plus en plus persécuteur. Ainsi, depuis quelques semaines, huit archevêques ou évêques ont été condamnés comme d'abus et privés de leur traitement ; cinq ou six curés ont été condamnés à l'amende et à la prison ; le syndicat des patrons du nord a été dissous uniquement parcequ'ils sont catholiques, et on s'apprête à faire fermer les écoles libres où l'on enseigne le catéchisme, pour cause d'immoralité. Il est pourtant bon pour tout le monde de croire en Dieu, comme l'a dit Ravachol, qui n'y croyait plus. « Il n'y a point de Dieu, a dit Ravachol, sur l'échafaud ; je n'y crois pas. Si j'y croyais, je n'aurais pas fait ce que j'ai fait. »

Dans ce pays, où l'on est en franc-maçonnerie et non en république, le clergé est bien à plaindre et ne sait jamais comment faire, ou plutôt n'a qu'une chose à faire, comme le fait remarquer une publication religieuse :

« Si le clergé ne se rallie pas à la République, on dit : « Ce sont des partisans de l'*ancien régime* ! »

« Si le clergé se rallie à la République, on dit : « Nous ne voulons pas de vous ; restez dehors ! »

« Si le clergé se contente d'évangéliser les âmes dévotes, on dit : « Ces gens ne sont pas de leur temps ! »

« Si le clergé s'occupe des ouvriers, on lui crie : « Contentez-vous de marmotter des prières et de chanter des cantiques ! »

« Si le clergé, par son zèle, son intelligence des temps nouveaux, son éloquence, attire des foules à l'église, on dit : « De quoi se mêlent ils ? La religion n'est bonne que pour les femmes ! »

« S'il commente les encycliques du Pape, Docteur de l'Eglise universelle, on dit : « C'est de la politique ! »

« S'il commente l'Evangile sur les questions sociales, sur la pauvreté, sur le travail, sur la souffrance, on dit encore plus fort : « C'est de la politique ! »

« Comment faire ? »

Faire son devoir et laisser parler.